



POINT RESSOURCES

au 31 mars 2025

SUIVI DES INDICATEURS

PLUVIOMETRIE

EAU SUPERFICIELLE

EAU SOUTERRAINE

Pluviométrie

Sur les 6 derniers mois, le cumul de pluviométrie correspond à la situation normale enregistrée depuis 1950 (Figure 1) sur le département.

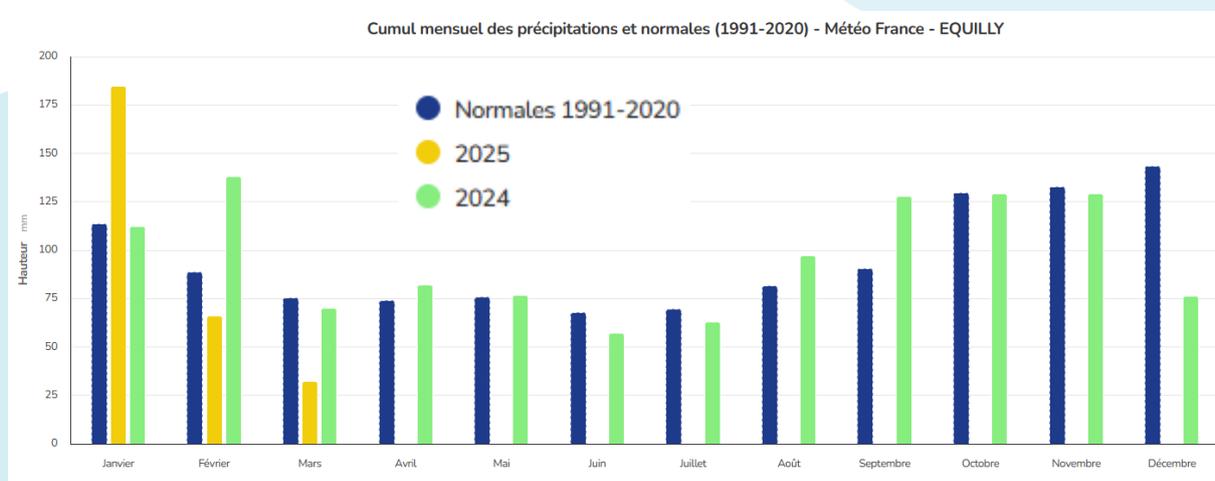
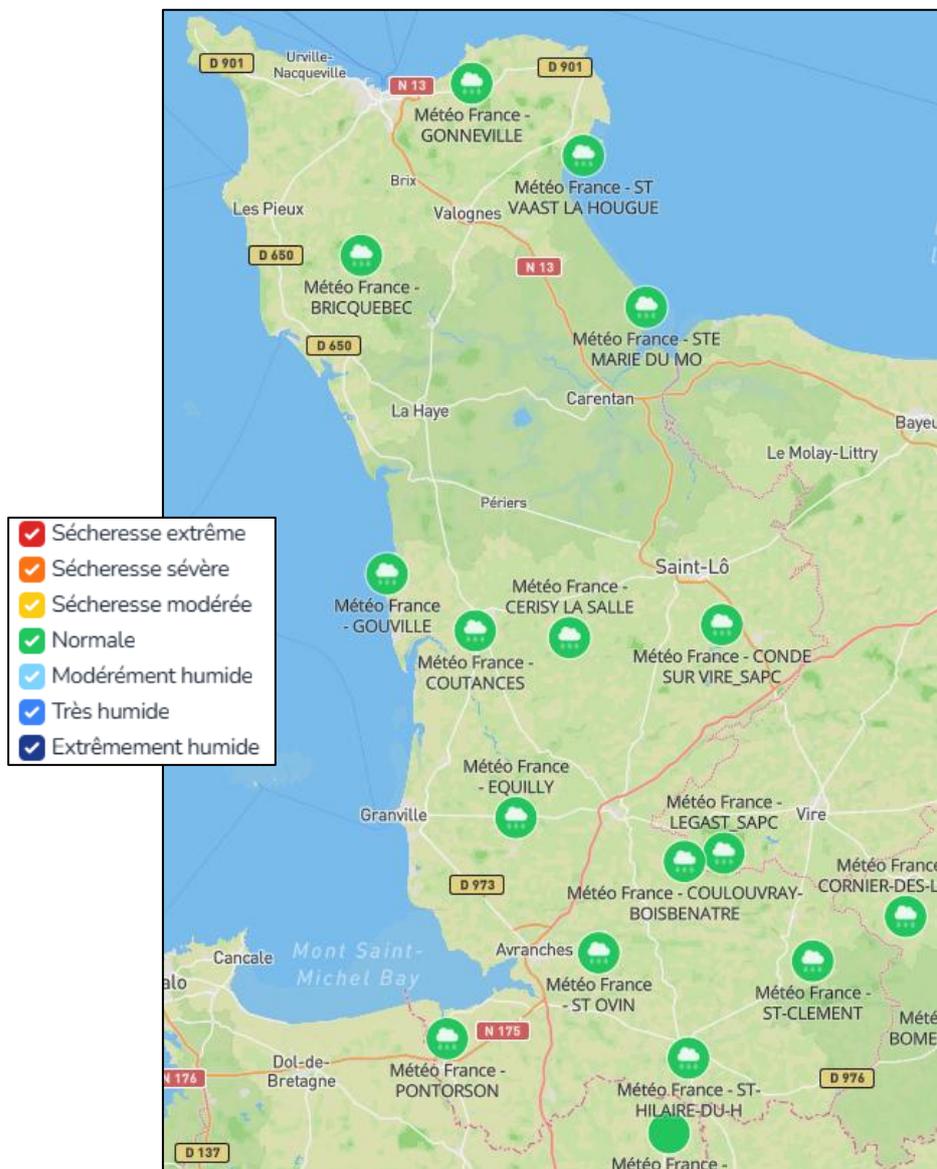


Figure 1 : Indicateurs de la pluviométrie des 6 derniers mois et diagramme de cumul mensuel des précipitations (station de Equilly)

La situation générale sur les 30 derniers jours est en revanche toute autre. Les pluies se sont faites rares au mois de mars, en témoigne des moyennes inférieures à très inférieures aux normales de saison, à l'exception des stations de Condé sur Vire et Pontorson qui enregistrent un cumul conforme à la normale sur les 30 derniers jours (Figure 2). Ce constat appelle à la vigilance, malgré la sensation d'une année 2024 très pluvieuse, la situation peut évoluer rapidement. Le début de printemps est sec et les pluies s'annoncent rares sur la première quinzaine du mois d'avril.

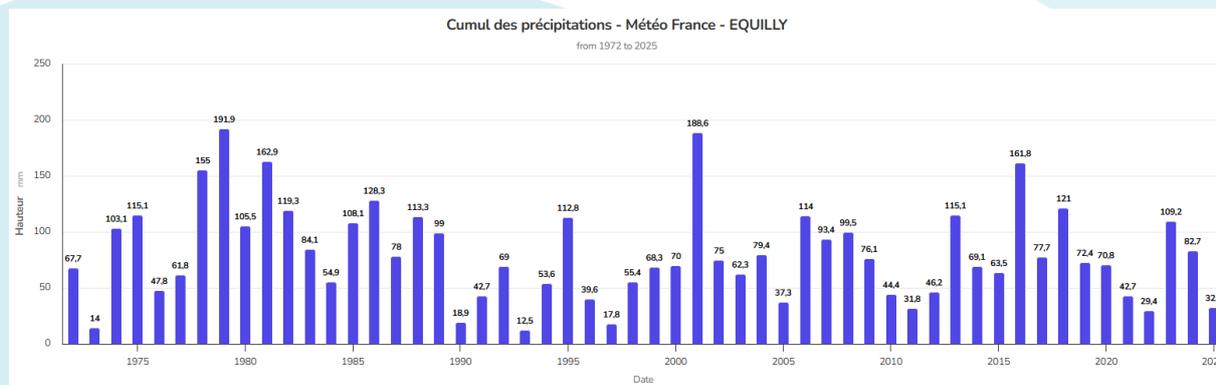
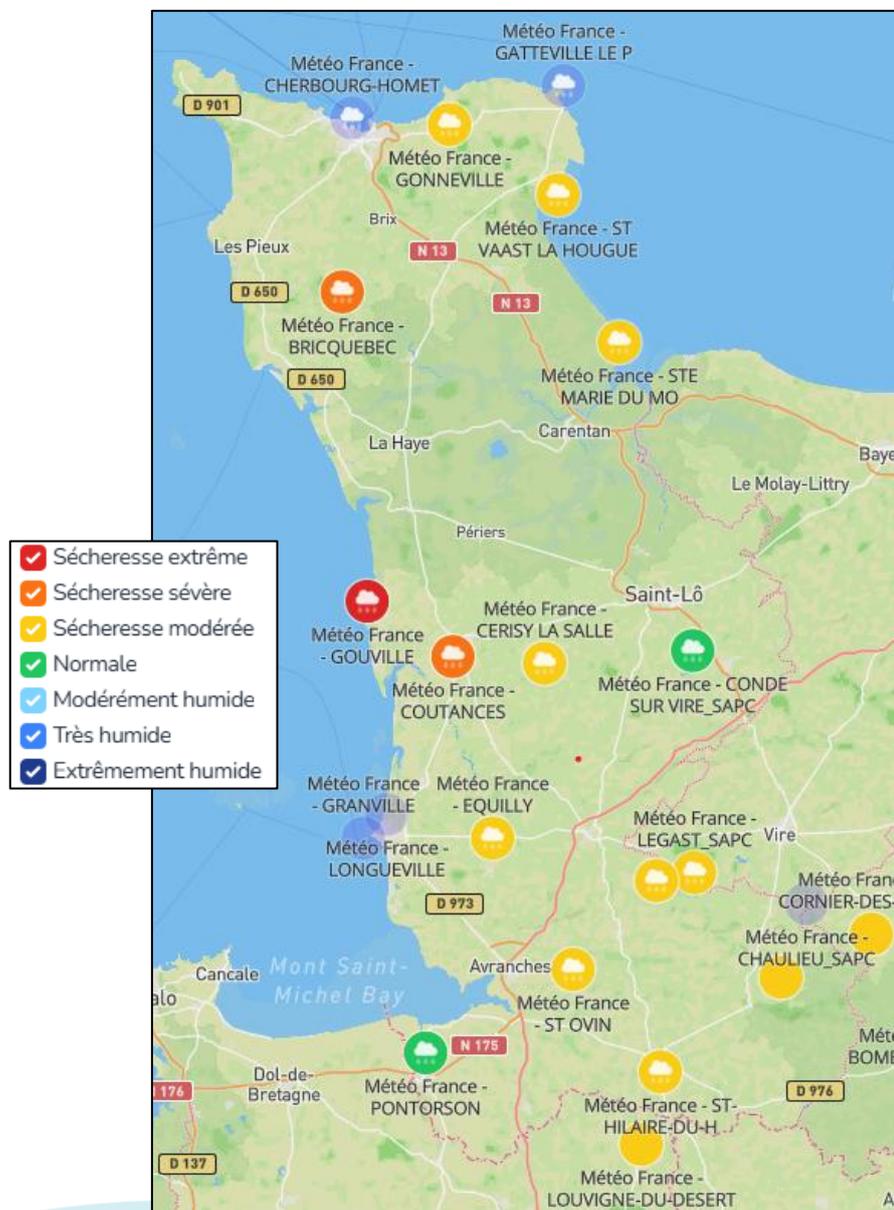


Figure 2 : Indicateurs de la pluviométrie des 30 derniers jours et diagramme de cumul des précipitations sur cette même période depuis 1972 (station de Equilly)

Ressources superficielles

A l'échelle nationale, les débits des cours d'eau relevés au 31 mars sont en grande majorité conformes à la normale saisonnière (Figure 3).

On notera que l'indicateur coloré appliqué pour le débit des cours d'eau a évolué depuis le dernier point ressource. La plage normale a été élargie pour mieux tenir compte des fluctuations rapide du débit des cours d'eau en réponse aux épisodes pluvieux. Les 3 seuils hauts se basent désormais sur les QJX (débits journaliers maximaux). Le calcul des seuils bas est inchangé, basé sur les VCN3 (valeurs de débit minimum sur 3 jours consécutifs)



Figure 3 : Indicateur des débits des stations de jaugeage en France au 31 mars 2025 (moyennes bassins versants)

Pour le département de la Manche, les cours d'eau présentent des débits conformes à la normale pour ce début de printemps (Figure 4). Sur la Sélune à Signy (aval), le débit enregistré au 31 mars (9,23 m³/s) est inférieur à ceux relevés en 2024 et 2023 (respectivement 13,56 et 16,73 m³/s) mais reste supérieur à celui relevé en 2022 (6,51 m³/s), comme en témoigne la Figure 5.

En revanche, on note que plusieurs cours d'eau ont au 31 mars 2025 un débit inférieur à celui mesuré à la même date en 2022 :

- La Sienne à Sainte Cécile 0,89 m³/s (contre 1,17 m³/s en 2022)
- La Sienne à Cérences 3,36 m³/s (contre 3,52 m³/s en 2022)
- La Soullès à Coutances 0,93 m³/s (contre 1,07 m³/s en 2022)
- L'Ay à Ancteville 0,11 m³/s (contre 1,13 m³/s en 2022)
- La Taute à Saint Sauveur Lendelin 0,21 m³/s (contre 0,29 m³/s en 2022)
- Le bras de l'Elle à Saint-Jean-de-Savigny 0,64 m³/s (contre 0,66 m³/s en 2022)
- Le Petit Douet à Héauville 0,13 m³/s (contre 0,18 m³/s en 2022)
- La Divette à Cherbourg-Octeville 1,13 m³/s (contre 1,71 m³/s en 2022)
- Le Trottebec à la Glacerie 0,13 m³/s (contre 0,21 m³/s en 2022)

Pour rappel, l'indicateur coloré concernant le débit des cours d'eau a évolué depuis le dernier point ressource.

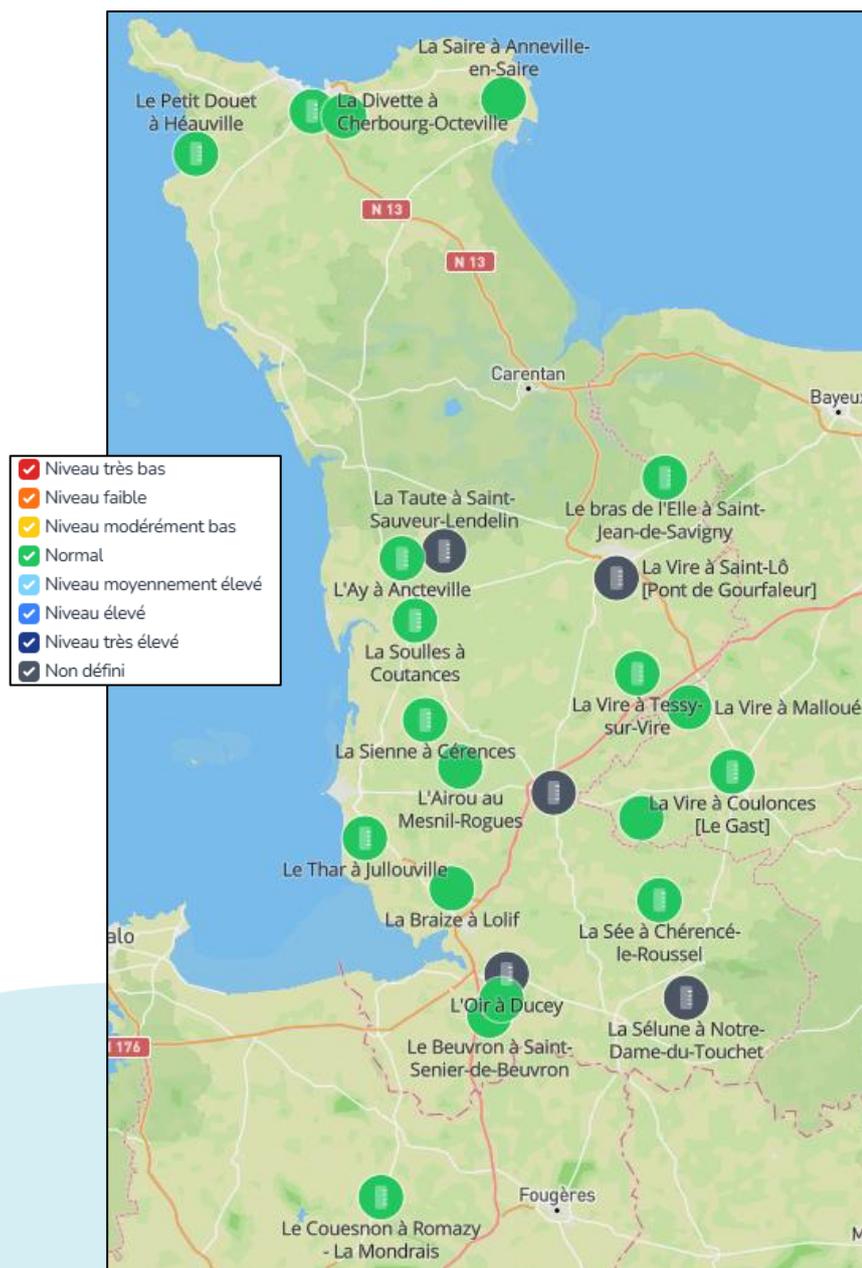


Figure 4 : Indicateur des débits des stations de jaugeage dans la Manche au 31 mars 2025

Évolution de la sécheresse - La Sélune à Saint-Aubin-de-Terregatte [Signy]

VNC3 QJX

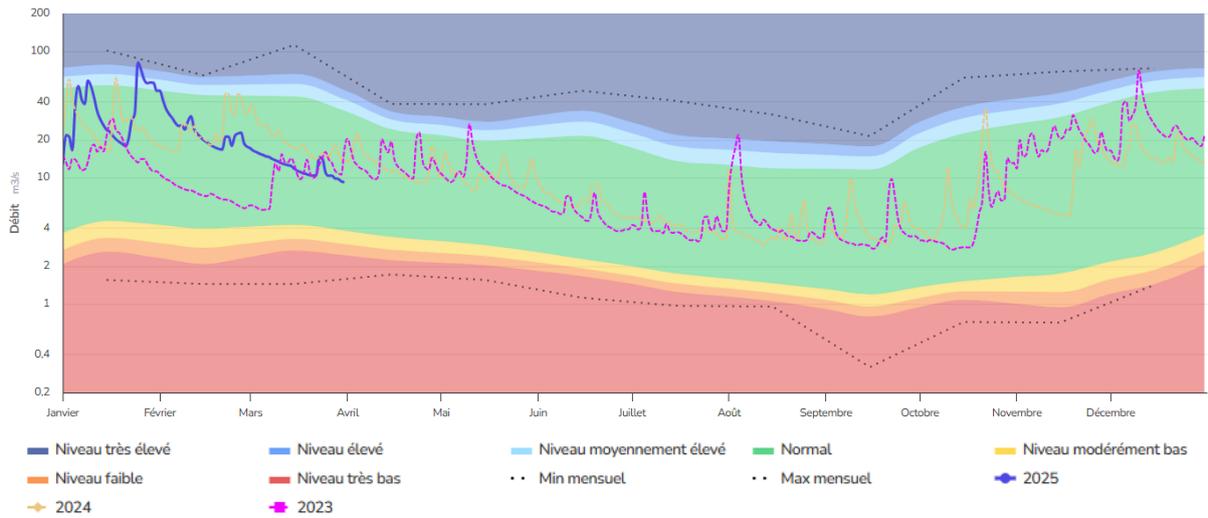


Figure 5 : Indicateur de la station de Signy sur la Sélune au 31 mars 2025

Ressources souterraines

À l'échelle du territoire national, les niveaux des nappes phréatiques sont très contrastés. Dans les Pyrénées, le sud du massif armoricain, l'est de la France et **la Manche, le niveau des nappes est inférieur à la normale saisonnière**. En absence de précipitations le mois dernier, la recharge a rapidement été stoppée et le drainage des nappes a repris. En effet, durant les 30 derniers jours les précipitations ont été inférieures à la normale sur tout le territoire français situé au nord d'une ligne entre Nantes et Strasbourg. Dans le Sud de la France, notamment les Pyrénées Orientales, les précédentes années sèches expliquent en grande partie les niveaux déjà bas.

La Lozère présente la situation la plus défavorable (niveau très bas). Dans les autres départements les niveaux sont conformes à la normale voire supérieurs (cœur du bassin parisien, bassin aquitain, méditerranée...).

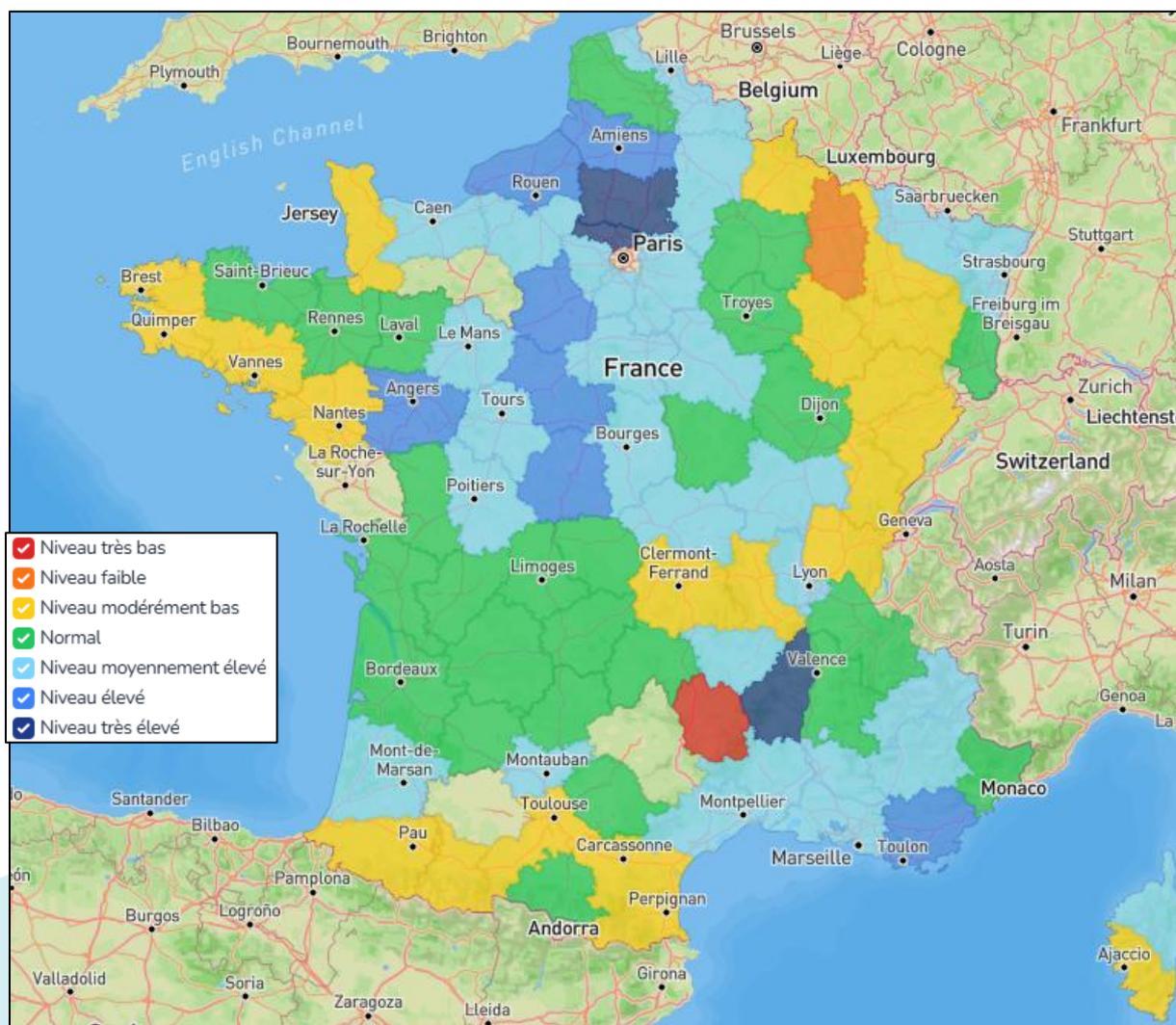


Figure 6 : Indicateur IPS des piézomètres en France au 31 mars 2025 (moyennes départementales)

Les piézomètres qui présentent des chroniques de niveaux cohérentes et fiables, mettent en évidence une situation autour de la normale, mais qui pourrait rapidement évoluer. **En effet, sur les nappes réactives, dans le sud Manche par exemple, la recharge, qui avait été très bonne, s'est terminée dès début février (Figure 8). Dans le centre manche, les nappes sont moins réactives, les niveaux sont également à la baisse depuis 1 mois environ (Figure 9).**

La bonne recharge hivernale a permis de reconstituer des niveaux supérieurs à la normale, mais la recharge a rapidement été interrompue, la pluviométrie du printemps sera déterminante pour soutenir autant que possible les niveaux des nappes et des cours d'eau, bien qu'à cette période, la végétation et la température empêche largement la recharge des nappes, l'eau étant en grande partie évaporée et les sols n'étant pas saturés.

La situation, aujourd'hui proche de la normale mais avec des prévisions plutôt sèches pour les semaines à venir, appelle donc à la vigilance et devra faire l'objet d'un suivi durant le printemps.

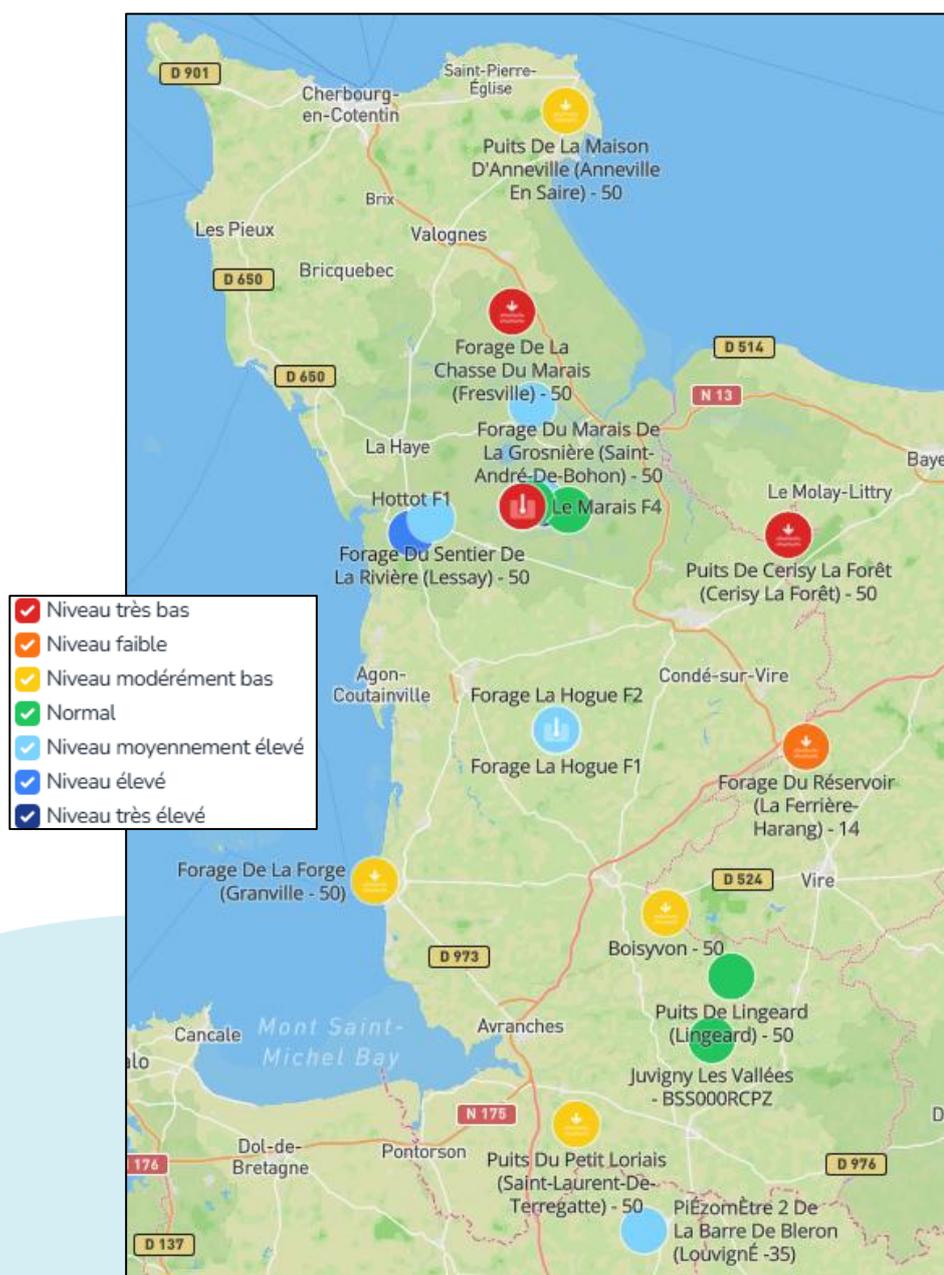
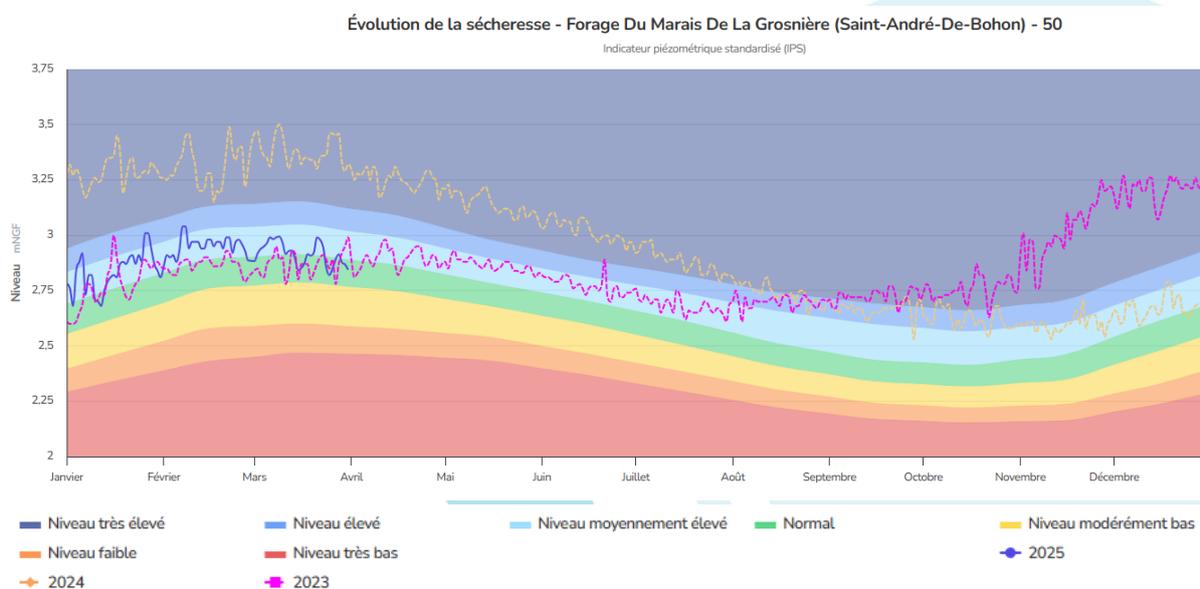
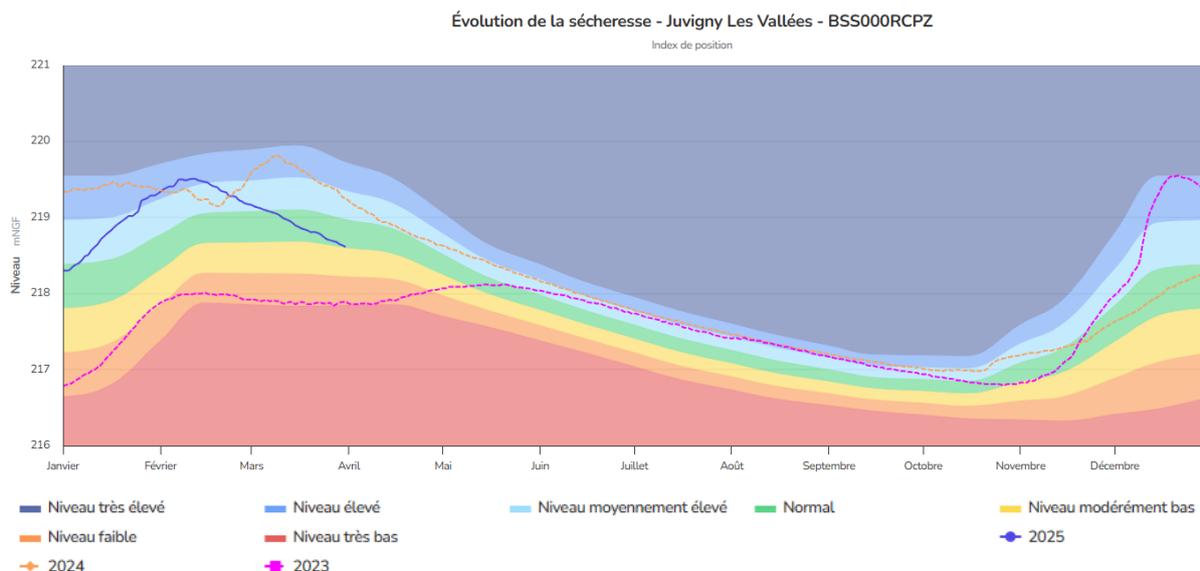


Figure 7 : Indicateur IPS des piézomètres dans la Manche au 31 mars 2025



Conclusion générale

La recharge de l'hiver 2024-2025 a été bonne mais s'est rapidement terminée. La pluviométrie hivernale est restée conforme à la normale, contrairement à l'hiver précédent où elle avait été largement supérieure. Depuis 1 à 2 mois le niveau des nappes a amorcé une baisse en l'absence de précipitations notables. Les niveaux enregistrés durant l'hiver ont pu être supérieurs aux normales mais sont désormais autour de la normale. Le déficit pluviométrique du mois précédent se traduit sur le débit des cours d'eau, qui ont pour certains un débit inférieur à celui mesuré en 2022.

Les prochains jours s'annoncent secs et vont donc faire perdurer la situation à la baisse, qu'il s'agisse des nappes d'eau souterraine ou des cours d'eau.

La situation pourrait donc rapidement évoluer défavorablement si le printemps reste sec, et avec le développement de la végétation. Une vigilance est de mise.

Sources

L'ensemble des données brutes proviennent de différentes sources :

- Pluviométrie : Météo France
- Stations de jaugeage : DREAL
- Piézomètres : BRGM et SDeau50

Le traitement de ces données est réalisé par le logiciel EMI développé par IMAGEAU.

L'analyse de ces données et indicateurs est réalisée par le SDeau50.

Glossaire

IPS : L'Indicateur Piézométrique Standardisé (IPS) est un mode de calcul permettant de qualifier l'écart à la moyenne des niveaux piézométriques d'une chronique. L'IPS représente l'évolution mensuelle du niveau piézométrique, au droit d'un point d'eau, comparativement aux mêmes mois des années antérieures. Autrement dit, il permet de positionner le niveau piézométrique moyen mensuel par rapport à ceux de l'ensemble de la série.

Si les conditions d'application d'une approche probabiliste sont valides, il est possible d'exprimer l'IPS au travers de périodes de retour du niveau moyen mensuel observé sur un point d'eau : du plus sec (représenté en rouge) au plus humide (représenté en bleu). Lorsque l'on souhaite calculer l'IPS d'un mois, 15 années (soit 15 mois) de données sont requises au minimum. (Source ADES).

Qualification des niveaux	Période de retour
Niveaux très hauts	> 10 ans humide
Niveaux hauts	entre 5 ans humide et 10 ans humide
Niveaux modérément hauts	entre 2.5 ans humide et 5 ans humide
Niveaux autour de la moyenne	entre 2.5 ans humide et 2.5 ans sec
Niveaux modérément bas	entre 2.5 ans sec et 5 ans sec
Niveaux bas	entre 5 ans sec et 10 ans sec
Niveaux très bas	> 10 ans sec